

Chateau du Miers à Vreeswyk 21 Mai 1856.

Mon cher et honorable ami,

12762

Depuis quelques jours je suis à la campagne pour ~~me~~ rétablir ma santé, qui a beaucoup souffert, car j'ai été bien malade d'un affaiblissement extraordinaire, mais Dieu merci, je suis en pleine convalescence. Le grand air me fait beaucoup de bien, et le lait d'anesse fait le reste. Je gagne tous les jours en force et en santé, et quelques jours de calme me rétabliront tout à fait.

J'ai reçu ici votre lettre du 15. qui m'a fait beaucoup de plaisir, puisque j'y vois la continuation de vos dispositions amicales envers moi. Je vous remercie beaucoup pour toutes les bonnes paroles que vous dites sur ma situation particulière. Il est vrai, dans les pays étrangers l'on ne pourrait jamais croire, qu'il existe un gouvernement qui quand un de leur ingénieurs est chargé d'une mission assez importante et surtout d'un grand intérêt pour le pays, on lui donne un congé pour remplir cette mission, mais que pendant le temps on lui retient ses appointements, et on lui laisse pourvoir à tous ses besoins de ses propres moyens. Mais enfin, on le comprend aussi dans ma chère Hollande, qu'y faire? Mais j'ai toute confiance que tout cela se trouvera après. M^r de Lesseps a été informé de cette situation particulière, du moins je le présume d'après le contenu de ses lettres, et j'ai toute confiance qu'il y sera pourvu, de manière que je n'éprouverai pas de gêne dans mes finances par suite de la mission honorable qui m'a été confiée. J'ai toute confiance dans le fils du Soleil.

Vous aurez reçu après une lettre de M^r de Lesseps datée du 16 de ce mois, dans laquelle nous sommes convoqués à Paris pour le 15 juin si cela convient à tous les membres de la commission. — Pourtant il sera encore arrêté le jour qui sera définitivement arrêté.

Je me tiens à cette Convocation qui me couvrent
parfaitement, et j'ai l'air l'air à M. de Lesseps le
Soin de convoquer les membres de la Compagnie.
Il m'a écrit qu'en a jugé après de nous adjoindre
un nouveau collègue de ligné par le gouvernement
espagnol dans la personne de M. Piquero
Minteminas directeur général des travaux
publiers à Madrid. — Quoiqu'il ne soit pas
la nécessité absolue de multiplier les membres
de la Compagnie, je ne m'y oppose pas, dans
l'espérance que l'opinion de ce nouveau membre
nous procurera un nouveau renfort contre
l'opinion des membres Anglais. Rendel et
Maclean, qui, comme j'ai entendu dire, tien-
nent plus que jamais à leur projet de faire
du Canal maritime, un Canal d'eau douce,
alimenté par le Nil. Une idée qui à mon
avis doit être rejetée sans aucun doute, et
que je ne puis codévenir d'être une idée sé-
rieuse de les Noëfiers. — Le projet présente
tant de côtés vulnérables, que nous n'aurons
pas beaucoup de peine à le combattre. Pourtant
nous aurons une forte partie, car j'estime M.
Rendel et Maclean comme quelquefois sera-
tiques fort capables, et assurément ils vien-
dront armés de pied en cap pour défendre leur
opinion. Quant à moi, je ne l'approuverai
jamais, et je combattrai le projet jusqu'à
la dernière extrémité. — J'ai la conviction
intime qu'à la fin le projet le plus simple
sortira victorieusement de nos discussions. —
Vous aurez vu dans le programme de M. de
Lesseps les questions principales posées à la
Compagnie. — Pour la plupart les questions ont
déjà été résolues par la Compagnie, mais
tout cela pourra donner un bon ordre dans
nos séances. Je tâcherai de mettre tout cela
en ordre, afin de faciliter les discussions dans
nos réunions prochaines. —

Je tâcherai de recevoir de notre gouvernement les meilleurs
enseignements sur le mouvement maritime et Com-
mercial entre le Europe et les Indes Néerlandaises,
j'ai déjà écrit sur ce sujet au Ministre des Colonies,
et les règlements ne s'y opposent pas, je crains
bien que j'obtiens tous les renseignements possibles.
Je ne crains que une chose, c'est qu'on n'est pas très
communicatifs. chez nous, pour tout ce qui regarde
nos Colonies, on n'aime pas à publier quelque
chose des affaires des Indes, parce qu'on craint
toujours nos bons voisins les Anglais, c'est à dire
leur jalousie, quant ils voient que cela va un
peu trop bien à la Hollande. Les bons amis
sont toujours un œil de surveillance sur nos
travaux coloniaux. — Je tâcherai d'avoir les renseigne-
ments possibles, et nous en parlerons alors à Paris. —
M. Saint-Hilaire m'avait communiqué la lettre
de l'Empereur N. avec M. de Paika et avec
Lord Clarendon. — C'était parfait. Il paraît qu'en
Angleterre beaucoup d'opinions sont en faveur
du projet, mais que tout se brise sur l'opinion
du Lord Palmerston, et qu'il faudrait
encore du temps pour vaincre cette opposition. —
Quant à moi, j'ai une conviction intime que
les temps sont arrivés, et que rien ne retardera
plus l'exécution de ce grand ouvrage que toutes
les nations désireront. —
J'ai écrit quelques articles dans les journaux hol-
landais en faveur de la ligne directe qui ont mé-
rité l'approbation de notre ami M. de Lesseps,
et j'ai écrit en hollandais partout le feu sacré
autant que possible, et partout on j'ai quelque en-
fiance. — J'ai la satisfaction que l'attention de
la Hollande, qui n'est pas facile à vérifier, com-
mence à se diriger sur cette grande affaire. —
Nous aurons assez d'opposants en Hollande, qui
ne voient rien de bon pour notre pays dans le pro-
jet, mais je pense que nous aurons la route de Cap, et
qu'ils craignent le déplacement du Commerce
à Fribourg, Gènes, Marseille. etc. mais je fais
mon mieux de changer les opposants en partisans,
parce que la chose se fera, non obstant toute
opposition. Douce vérité. —

Saint Hilaire et Lieurfou me tiennent toujours au courant des affaires de l'Esthime. —

* Mougel est arrivé à Paris avec tous les documents qui nous manquaient, et les affaires avanceront bien après. J'espère que perons le reste dans nos réunions prochaines. —

Il y a quelques jours j'ai eu de fort bonnes nouvelles de mes chers enfants qui sont aux Indes. — Ils sont établis après à Pasfarochan, dans la résidence de Pasfarochan sur le Ile de Java à peu près 200 lieues de Batavia dans une des meilleures contrées de Java, un beau climat, pas trop chaud. Quoique regrettant la patrie et leurs parents ils y sont très bien établis et heureux. — Mon fils unique est parti pour les Indes dans le mois d'avril, il est après en route pour ces belles contrées. Dieu veuille l'y conduire heureusement. —

Rappeller moi aux souvenirs de M. Kuble, et du méchant Docteur, et croyer moi avec une sincère amitié

Votre ami batave.

Conrad.

* Je presume que le Cactus sera guéri tout à fait. Nous nous en informerons comme d'habitude à notre arrivée à Paris, si du moins notre avis sur les portes du barrage ne lui à pas rendu un peu de mauvaise humeur. — Nous lui ferons encore raconter quelques fois son histoire de la jeune fille de 18 ans. — Ah quels beaux jours, les jours des Brochets, des Cactus, et des jeunes filles de 18 ans! Et les crocodiles et le Ours des chameaux, dans lequel j'espère que vous exceller toujours. — Mes respects à M^{re} Doblhof, si il est encore à Neune je l'estime beaucoup. —